

La compagnie INDIGO THEATRE
présente

Le Groenland

de Pauline Sales

Tragi-comédie



DISTRIBUTION

Sylvie Boutley (mise en scène)
Clarisse Hagenmuller (interprète)
Stéphane Clor (bande son originale)
Raphaël Siefert (régie lumière)
Anne-K Lejeal (scénographie)
Samy Hagenmuller (dessins/croquis)

Création 2019 - Salle Roquille Avignon

Festival Avignon Off

Soutiens :

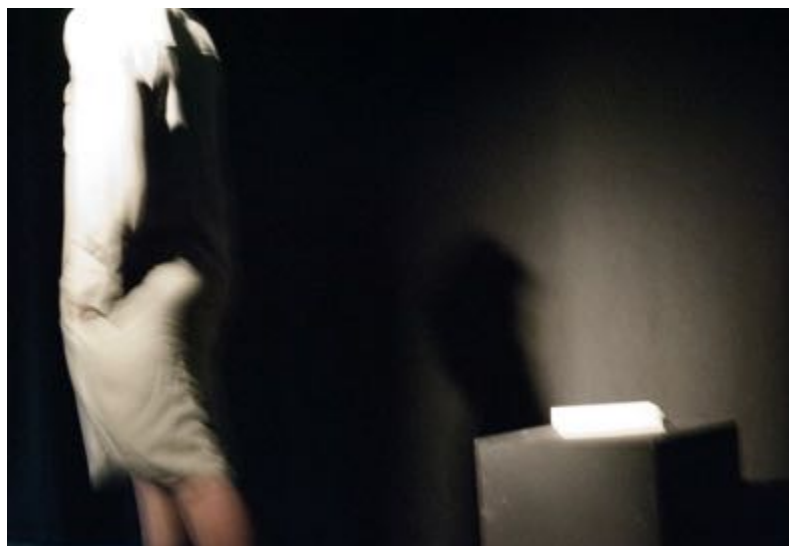
Salle Roquille Avignon

SPEDIDAM

Ville de Ribeauvillé

Comédie de Colmar CDN

P-Mod photographies



✓ **L'autrice, Pauline Sales**

Biographie – sources : théâtre-contemporain.net - Pauline Sales est comédienne, metteuse en scène et autrice de pièces éditées principalement aux Solitaires Intempestifs et à l'Arche. De 2002 à 2007, elle est auteure associée à la Comédie de Valence.

De 2009 à 2018, elle codirige avec Vincent Garanger le Préau Centre Dramatique National de Normandie à Vire où ils mènent un travail de création principalement axé sur la commande aux auteurs et aux metteurs en scène. Une trentaine de créations verra le jour en dix ans, ainsi que le festival Ado qui fêtera sa dixième édition en 2019.

Pauline Sales fait partie de la coopérative d'écriture qui réunit treize écrivains français et propose diverses expériences d'écriture. Elle est marraine de la promotion 28 de l'école de la Comédie de Saint Etienne. Elle signe avec « J'ai bien fait ? » la seconde mise en scène d'un de ses propres textes après « en travaux ».

Depuis janvier 2019, elle fait partie, avec Vincent Garanger, de la compagnie À l'ENVI dont la première création sera une pièce à destination du jeune public « Normalito » , elle en assurera l'écriture et la mise en scène.

Publications

Les Solitaires Intempestifs

La Bosse, 2000

Dépannage, 2002

Cake ! suivi de *Il aurait suffi que tu sois mon frère*, 2002

Le Groenland, 2003

L'Infusion, 2004

Désertion, 2005

Les Arrangements, 2008

Family Art, 2009

A l'ombre, 2010

De la salive comme oxygène, 2010

En travaux, 2011

Cupidon est malade, 2014 *J'ai bien fait ?*, 2017

66 pulsations par minute, 2018

Lansman

La route

L'Arche Éditeur

Israël-Palestine, Portraits, 2009

Le Jeu d'histoires libres

Docteur Camiski ou l'esprit du sexe, 2015 (avec Fabrice Melquiot)

Espace 34

Caravanes

✓ Synopsis

Le Groenland est le monologue d'une femme en proie à une folie douce, en partance pour un ailleurs rêvé. Une tragi-comédie intemporelle.

Mais pourquoi partir ?

Et pourquoi le Groenland ?

Elle fuit à travers les rues d'une ville, la nuit, semblant répondre à un appel irrésistible. Elle part en emmenant sa fille, sa chouette son loup. Elle parle avec son enfant, semble vouloir la prévenir d'un danger.

✓ Note d'intention

Le Groenland est le portrait d'une femme qui perd le contrôle de sa vie, mais juste le temps d'une nuit... « *Une nuit pour aller au Groenland et revenir...* »

« Personnage - *Une femme. Silhouette fine. Collant. Foulard autour de la tête, figure hitchcockienne* ». Unique didascalie de la pièce, elle correspondant à un stéréotype, celui de la femme blonde glaciale et sophistiquée. Le Groenland est le monologue tragi-comique d'une femme qui tente de se réinventer par le biais de la fiction, le temps d'une errance nocturne.

La parole est tour à tour concrète et introspective. Elle laisse apparaître le portrait fragmenté d'une femme en rupture avec elle-même et les diktats sociétaux et familiaux.

La femme s'adresse à sa fille. Par bribes, elle associe à la parole une langue des signes, comme une complicité, un langage secret entre la mère et la fille.

Son projet est d'aller au Groenland pour un retour à des origines Esquimaux, un retour à une vie plus instinctive, car, dit-elle, « *tu aimerais la viande crue, la déchirer avec les dents, crier de toutes tes forces et que l'écho résonne au-delà de toi. Les étendues, la neige, l'infini, blanc au loin et boueux de près, le propre et le sale confondu, le froid et le douillet* », le positif et le négatif. Mais sa fille ne veut pas l'accompagner.

Glissement et fracture dans le texte donnent à entendre des lignes de failles.

Rêves, amour, difficultés d'être, suicide...

Femme, mère, enfant, elle est dans un questionnement intérieur où les sentiments se bousculent.

La fille agira comme une boussole en devançant sa mère, la protégeant de sa folie. Elle la conduira, non pas au Groenland, mais dans un camion réfrigéré, métaphore du ventre de la baleine et réminiscence de la chasse au bison ou l'instinct perdu.



En chemin, et pour divertir sa fille, la mère lit des faits divers.

Veut-elle la prévenir d'une catastrophe ?

Pourquoi a-t-elle emmené l'enfant avec elle plutôt que de la laisser dans leur maison ? Car il y a au loin une maison, de même que le père de l'enfant.

Le monologue de Pauline Sales questionne l'identité féminine et masculine, et bien que sans être revendicatrice, il s'agit d'une pièce féministe. Le texte dit que le corps féminin ne se limite pas à une fonction de maternage, le désir d'enfant étant l'un des plus puissants désirs inconscients, comment sortir des stéréotypes médiatiques dont l'intérêt est la conformité ?

La pièce réinterroge la nature instinctive et sa liberté possible.

La parole est dense, pleine de vitalité, tour à tour directe, lucide, douce, ironique.

Scénographie

Des éléments suspendus.

A cour, un mobile sur lequel sont accrochés deux chaises, une grande et une petite, deux manteaux, un journal.

A jardin, un cadre évoque une télévision. Il est aussi support de projection d'une série de croquis évocation du lien mère/enfant.

Un écran, mur en fond de scène, sur lequel sont projetées des images superposées, fenêtre ouverte sur un espace plus vaste.

Une bande son originale

La bande son, musique mentale à la fois lointaine et proche, surprend le personnage, dialogue avec lui, le contredisant au détour de ses propos vrais ou fantasmés.

La création sonore définit les différents espaces traversés par la mère et sa fille, que ceux-ci soient réels (urbanité) ou bien imaginés (le Groenland, le rêve). Le matériel sonore sera minimaliste et utilisera des sons caractérisés (verre, synthèse électronique, field recordings urbains) pour donner une forte unité à la pièce. Ces univers sonores seront autant de supports de jeu pour la comédienne et viendront apporter une lecture supplémentaire de l'ordre du sensible et de l'imperceptible. <https://stephcl.bandcamp.com/album/le-groenland>
stephaneclor.net



Photo Lucile Marino – Répétitions grenier A Comédie de Colmar – mars 2020

✓ Extraits :

1.

(...) Surtout ne te laisse pas. Quoi que ce soit. Rien. Tu m'entends ? Ne te laisse pas rien. Ecoute celui qui sait. Le sexe d'une femme est savant. Ecoute-le. Il est relié directement au ventre puis glisse jusque dans les oreilles, bande les muscles du cou et te prévient de tout. Même s'il neige oui bien sûr, quel rapport ? Le froid ne lui fait pas perdre ses moyens. Ne fais pas attention aux autres. Elles n'y connaissent rien, tu crois qu'elles seraient là si elles savaient. Pourquoi on y est ? Mais toi regarde tu es déjà loin et moi c'est autre chose, c'est une question de génération, de freins. Et puis je n'ai jamais dit qu'il fallait me prendre en exemple. Je ne parle pas pour que tu m'écoutes mais pour que tu avances. Continue, quand ne me verra plus, c'est ma voix qui te guidera à l'opposé de moi.

J'ai glissé des biscottes dans tes poches. Comme ça. Ça se conserve longtemps. N'oublie pas de mâcher. Que ça devienne du sable dans la bouche. Avale et puis après oublie. Ma chouette, mon loup. Double nœud à chaque pied.

Je t'ai dit une expédition au Groenland ça ne se prépare pas des jours et des nuits à l'avance. Une expédition au Groenland ça se décide et c'est tout. Et surtout sans prévenir. Si c'est vrai. Arrête de croire que je ne dis pas la vérité. Je ne suis pas ailleurs comme ton père le dit. Tu le crois. Est-ce qu'il prend le temps de te parler de ce que tu ne comprends pas ? ça suffit. Arrête de tomber. Tu veux du chocolat. Encore. Ton nez coule. Il n'y a pas de kleenex. Jamais. Inutile de chercher. Utilise la manche de ton pull. Quelqu'un désapprouve. A côté. Non là dans mon dos. Ou dedans. Oui sûrement. J'ai quelque chose à faire tu comprends. C'est idiot, c'est bête, dommage mais ça ne peut plus attendre.

2.

C'est à vous ?

C'est à moi.

C'est à vous ?

C'est à moi.

Prouvez-le.

Ma fille avec un flic qui la montre du doigt comme on ferait d'une poupée.

Elle est sur mon passeport. Je dis.

Votre passeport ? Il tend la main pour le récupérer. Je fouille mon sac. Je tâte des poches inexistantes sur mon chemisier. Je ne l'ai pas sur moi. J'ai les mains plaquées sur les seins. Je finis par faire n'importe quoi.

Ma fille regarde ailleurs. Elle ne bouge. Ne fais rien pour m'aider.

Il est inquisiteur.
Vous êtes sa mère ?
Oui. En plus il est plus jeune que moi.
On s'est disputé, je dis.
Il me reprend. Vous l'avez disputée.
Non, on : elle, un individu à part entière et moi de l'autre côté sa mère.
Vous allez me suivre.
Pourquoi ?
Je gagne du temps. Je dois trouver l'axe d'attaque.
Il insiste, à propos de quoi la dispute ?
C'était une dispute silencieuse.
Je suis incohérente.
Il hoche gravement la tête : je comprends.
C'est un cauchemar n'est-ce-pas, les flics ne parlent pas comme ça. C'est mon esprit. Je pars je vagabonde.



3.

Etre juste capable de dire comme des millions d'autres ma vie ne me ressemble pas. Etre juste capable comme des millions d'autres de reposer éternellement les questions d'adolescence. La question de la naissance à soi-même.

Lamentable.
On ne naît pas à soi-même.
On va encore dire de quoi elle parle ?
Quel est le sujet ?
Il y a quelque chose mais on a du mal à suivre.
Ça se perd en chemin.
Elle exagère.
Elle réitère la saleté entre les hommes et les femmes.
Ce qui se pense bien s'énonce clairement.
La fascination de la violence ruine notre société.
La féminité et ses transports, tous ses transports et ils sont nombreux et on nous en livre du monde entier, m'emmerdent.
Y a-t-il du mal à se faire du bien ? C'est une question qu'on peut se poser.
Pourquoi refuser le divertissement ?

Je m'ennuie non ?
Je ne sais pas si j'ai fermé les yeux.
Ça parle d'une fille et de sa mère.
Il y a une histoire de déconfiture et de chocolat.
J'ai faim. On regarde toujours quand ce serait l'heure d'aller manger.
On regarde toujours quand ce serait l'heure d'aller dormir.
Quand même il y a une question, elle va la laisser ou pas ?
Qui, sa fille ? Elle a quel âge d'abord ?
C'est pas dit, ni son nom.
Tout pour faire original.

Mon visage de fend comme un
miroir.

4.

J'ai senti les fourrures pousser autour de mes oreilles. Le traîneau qui nous bringuebalait me donnait envie de vomir. La neige était dure comme une croûte de sel, les cris des chiens ont traversé l'air glacé. La chasse a été une réussite. Nous avons des réserves pour plusieurs mois. Petite mère a tué son premier bison. Elle a le talent des véritables chasseurs. Quelques secondes elle a regardé l'animal dans les yeux, elle a reconnu sa valeur et elle a livré combat. J'ai été la première à approcher après les chiens. Je voulais admirer le cadavre, le bison s'est relevé, a tenté quelques sursauts rageurs vers moi. Je n'ai pas su l'éviter. Il m'a mise à terre et j'ai senti la blessure s'ouvrir. J'ai pu me relever et faire signe que tout allait bien. Je dois tenir jusqu'au camp. Je suis la seule qui connaît la route. Je suis là parce que je sais revenir à la maison. J'ai toujours su. Je pars à la chasse pour le chemin du retour. C'est un don. Bébé je suis revenue à mon igloo comme un chiot alors que ma mère s'arrachait des touffes de cheveux noirs croyant m'avoir perdue à tout jamais. Mon ventre me lance. J'essaie d'oublier les à-coups du traîneau qui résonne dans ma blessure. J'ai chaud. Je voudrais arracher ma robe de peau. Je n'ai jamais tué de bison. Je glisse, atterris violemment contre la glace.



✓ Inspirations et résonances

Moderato cantabile

Marguerite Duras

... »Ce qu'il faudrait c'est habiter une ville sans arbres les arbres crient lorsqu'il y a du vent ici il en a toujours toujours à l'exception de deux jours par an à votre place voyez-vous je m'en irais d'ici je n'y resterais pas tous les oiseaux ou presque sont des oiseaux de mer qu'on trouve crevés après les orages et quand l'orage cesse que les arbres ne crient plus on les entend crier eux sur la plage comme des égorgés ça empêche les enfants de dormir non moi je m'en irais »

Autoportrait au radiateur

Christian Bobin

«...Bienfaitante est la littérature éternelle et cette manie qu'elle a de nous parler à bas bruit, à bruit de source. Merveilleuse la croyance autour de laquelle elle secrète ses histoires, comme le lierre autour de son arbre... »

Femmes qui courent avec les loups –

Histoires et mythes de l'archétype de la Femme sauvage.

Clarissa Pinkola Estès

«...Au lieu de danser dans la forêt, souliers rouges aux pieds, jusqu'à ce que la vie ne soit qu'une torture, nous pouvons revenir à une vie cousue main, nous refaire une paire de chaussures avec lesquelles nous marcherons du pas qui est le nôtre ».

Balthus – Jeune fille à la fenêtre – 1955





✓ [Pasunecritique.wordpress.com](https://pasunecritique.wordpress.com)

11 juillet 2019 Publié dans Avignon, Festival, Théâtre Tagué Clarisse Hagenmuller, OFF19, Pauline Sales, Sylvie Boutley

<https://pasunecritique.wordpress.com/2019/06/02/avignon-off-19/>

<https://pasunecritique.wordpress.com/2019/07/11/le-groenland/>

(ceci n'est pas une critique, mais...)

Dans la petite boîte noire intime de la Salle Roquille (ou le secret le mieux gardé d'Avignon) se joue une pièce qui mériterait qu'on s'y attarde.

On vit la pièce comme un rêve éveillé. Un monologue. Un dialogue avec une enfant qui n'existe peut-être pas. Toujours une histoire de je(u).

La mise en scène sobre et exigeante de Sylvie Boutley laisse la place au jeu clair et maîtrisé de Clarisse Hagenmuller (qui reprend cette pièce créée en 2006 avec une autre mise en scène).

Chaque geste, chaque mouvement paraît calculé. Même si la logorrhée (forcément verbale, clin d'oeil au texte qui se permet ce pléonasma), écrite par Pauline Sales, y tient une place de choix, il y a un remarquable travail corporel, presque invisible, tout en retenue. Sans oublier une création musicale qui souligne très finement le parcours de cette femme.

Certain.e.s rêvent du Brésil. Ici, c'est le Groenland.

<http://www.theatrotheque.com/web/article5296.html>

A L'AFFICHE



▼ Par Geneviève **BRISSOT**

Le Groenland

Salle Roquille (Avignon)

de Pauline Sales

Mise en scène de Sylvie Boutley

Avec Clarisse Hogenmuller

Une femme erre dans les rues d'une ville, d'un village, la nuit, ici ou ailleurs mais avec une seule idée en tête, le Groenland. Elle s'adresse à sa fille (4 ans, 6ans...?), qu'elle a emmené avec elle, pourquoi ? Elle ne le sait pas elle-même, elle lui conte son envie de voyage, lui lit des faits divers horribles, veut l'abandonner.....et se rétracte. Cette femme perd le contrôle de sa vie, mais juste cette nuit là. Faire un aller-retour au Groenland cette nuit.

Le décor, un mobile avec chaises et journal suspendus, une petite chaise (la petite fille) une grande chaise (la maman) et une télé qui se transforme en cadre pour un dessin. Sobre mais efficace, la petite fille est présente constamment sur scène par cette petite chaise, et surtout par les dires de la comédienne magnifique, elle regarde sa fille, on sent qu'elle l'aime, elle lui donne de beaux conseils pour être une femme libre. Son jeu est sobre mais emprunt d'une grande sensibilité, d'une grande tendresse. C'est un texte riche en émotion que Clarisse nous offre avec beauté.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

Du 05/07/2019

au 28/07/2019

21h.

Salle Roquille

3 rue Roquille

84000 Avignon

BIOGRAPHIES

Sylvie Boutley

Née à Paris, danseuse de formation, Sylvie Boutley rencontre le théâtre à Avignon en 1985 avec le travail atypique de l'artiste metteur en scène et plasticien Claude Esnault. Elle élit résidence Salle Roquille qui sera dès 1986 un théâtre permanent dédié à la recherche et à la transmission.

Chargée de cours au département Arts du Spectacle de l'université d'Aix-en-Provence de 1998 à 2009, elle intègre l'équipe pédagogique du Conservatoire d'Avignon en 2006 pour y créer, à la demande du Ministère, les premières C.H.A.T (Classes à Horaires Aménagés Théâtre).

Artiste enseignante au CRR d'Avignon à partir 2008, elle y occupera la fonction de Directrice du pôle théâtre de 2015 à 2018.

Sylvie Boutley s'attache à défendre un théâtre qui donne la parole aux mots, au-delà des notions de personnage et de situation. Une démarche artistique qui s'attache à mettre la littérature à l'épreuve du théâtre.

Clarisse Hagemuller

Comédienne et médiatrice artistique formée à l'Inecat Paris, de 1998 à 2002 (Institut national d'expression, de création, d'art et de thérapie) sous la direction de Jean-Pierre Klein, auteur dramatique et psychiatre. Elle pratique le théâtre forum avec un collectif d'artistes et mène des ateliers de créations auprès de publics spécifiques : enfants déficients sensoriels, chantiers d'insertion et entreprises adaptées, compagnons d'Emmaüs. Avant de fonder la compagnie Indigo théâtre, elle a travaillé avec les compagnies Pandora, Quartier Rose, El Paso, et suivi les stages avec les metteurs en scène et chorégraphes : Patrick Haggiag, Pierre Diependaele, Louis Ziegler, Linda Gaudrau, les mimes Jean Asselin et Denise Boulanger, Yves Marc, Suzanna Bloch.

Stephane Clor

Musicien et plasticien vivant à Mulhouse, Stéphane Clor joue de la contrebasse, du violoncelle ainsi que de la musique électroacoustique particulièrement dans le cercle des musiques improvisées et musiques nouvelles. Ses recherches investiguent les dimensions spatiales et temporelles du son, du mouvement et de l'improvisation. Il programme aussi des systèmes interactifs pour des installations ainsi que pour des performances visuelles et sonores.

stephaneclor.net

Raphaël Siefert

Son activité principale est la régie lumière, mais il fait parti de projets variés dans des domaines éclectiques : régie théâtre classique et contemporain, installations vidéo, mise en lumière architecturales et de sites naturels ou historiques, domaine des musiques actuelles, performances plastiques et poésie sonore.

BIOGRAPHIE INDIGO THEATRE

En questionnant la notion de liberté et ses lignes de failles, en questionnant les notions de violences, visibles et invisibles, Indigo théâtre est artisan d'un théâtre de la parole engagée. Ses choix portent sur des écritures dramatiques contemporaines et des oeuvres littéraires. Vidéo et musique originale constituent des éléments scénographiques de ses spectacles.

Par ailleurs, en lien avec les spectacles, Indigo théâtre mène des ateliers de création avec des enfants et adultes amateurs, et des ateliers de médiation artistique auprès de personnes en situation spécifique de fragilité ; déficiences sensorielles et troubles du langage, associations de réinsertion par l'emploi, de lutte contre la déscolarisation, de foyers d'accueils de personnes en situation de précarité.

Le Groenland de Pauline Sales, mise en scène Sylvie Boutley, Festival Avignon Off **2019** – du 5 au 28 juillet - collaboration artistique Salle Roquille Avignon –

L'histoire de Monsieur Sommer, de Patrick Süskind, bilingue français/allemand

Lauréat bourse de soutiens OLCA et Région Grand-Est – **2016** –

adaptation et mise en scène Clarisse Hagenmuller, Vidéo Marc Linnhoff, jeu Stéphane Clor (violoncelle et musique électroacoustique), Bruno Journée, Clarisse Hagenmuller –

La Petite Echarde Didenheim juin 2016 - L'Alibi théâtre Avignon Off juillet 2016 – Bibliothèque d'Holtzwihr (68) avril 2017 – CCAS Kaysersberg juin 2017 – Accueils en résidences Espace Grün Cernay 2016 et Comédie de l'Est Colmar en avril 2018, Médiathèque départementale du Sundgau Altkirch mai 2018 (diffusion médiathèques - OLCA) – Péniche Grand Est août 2019

Rouge Définitif (violences faites aux femmes) d'après « Echymose » de Anne Monteil Bauer, mise en scène Anne Monteil Bauer, adaptation Clarisse Hagenmuller

Coproduction Tanzmatten Sélestat, **2014**

jeu : Beatriz Beaucaire, Hélène Hoohs, AnneK Lejeal, Clarisse Hagenmuller

Accueil en résidence Comédie de l'Est Colmar - janvier 2017

Espace Grün centre culturel Cernay - janvier 2017

Espace culturel Le Parc Ribeauvillé - octobre 2017

La Ménagerie de verre de Tennessee Williams,

Coproduction Tanzmatten Sélestat - **2012**, mise en scène Martin Adamiec, jeu : Bruno Journée, Hélène Hoohs, Sylvain Urban, Clarisse Hagenmuller, Stéphane Clor (contrebasse)

Taps Scala Strasbourg - mai 2014

Dis à ma fille que je pars en voyage de Denise Chalem,

Coproduction Espace Ried Brun Muntzenheim **2010**, mise en scène Josiane Fritz,

jeu : Nouara Naghouche, puis Nadine Zadi, Beatriz Beaucaire, Clarisse Hagenmuller

Avignon festival Off 2012 – Théâtre des Lucioles - Sélection « Coups de cœur ARTE » - Tanzmatten Sélestat, L'Illiade Illkirch Graffenstaden, ANVP 67 (association national des visiteurs de prisons) - Espace culturel de Villefranche-de-Rouergue

Les spectacles de la compagnie Indigo théâtre ont été soutenus par :

Région Grand Est – SPEDIDAM – Emmaüs Centre-Alsace – Les Tanzmatten Sélestat –

Alliance CAIRPSA CARPRECA Mulhouse – Comédie de Colmar CDN – Espace Grün Centre Culturel de Cernay - Espace Ried Brun Muntzenheim – Ville de Ribeauvillé –

OLCA (Office pour les langues et cultures d'Alsace et de Moselle) –

Commeon anciennement Culture-Time (plateforme de mécénat participatif) – La Petite Echarde Didenheim – Salle Roquille Avignon -

Teaser Le Groenland : https://www.youtube.com/watch?v=bH3Fot6n_Ck

Contacts compagnie

Tél 06 83 54 34 79

clarisse-hagenmuller@orange.fr

co.indigotheatre@gmail.com

Contact régisseur Raphaël Siefert

Tél 06 66 28 94 82

<https://www.theatre-indigo.com/>